

Histoires d'archives

Les Archives départementales racontent...

La Collaboration dans les Basses-Alpes

Un Français sous uniforme allemand en 1944

Jacques Bassi alias Jacques de Montreuil dit Jacky en tenue militaire allemande, 1943 ou 1944.

Arrêté à Toulouse en août 1944 et interrogé par un juge d'Aix, ce Français ment. Il veut faire croire que sa collaboration avec l'occupant allemand était tardive et qu'elle ne visait pas les Français, ses compatriotes. Or, c'était tout l'inverse.

Ce jeune Niçois - il y est né en décembre 1922 - soutient le régime de Vichy. En 1940, il s'engage dans l'armée d'armistice au 7^e chasseurs à cheval à Nîmes. À sa dissolution en 1942, il s'enrôle alors, à Marseille, dans un groupe mobile de réserve (GMR) - un bras répressif de Vichy contre les maquis - mais démissionne peu après suite, selon ses dires, à un « désaccord » avec le capitaine. Parallèlement, il a adhéré à la Milice française. C'est alors que, en cette fin de septembre 1943, il annonce à ses parents son engagement dans la Légion des volontaires français contre le Bolchévisme, combattant sur le front russe. Mais c'est un leurre. En vérité, il intègre une unité des services secrets de



l'armée allemande, spécialement créée afin de lutter contre la Résistance et les maquis : la 8^e compagnie Brandebourg. Composée de soldats français encadrés par des Allemands, cette unité rayonne dans tout le Sud-Est où elle est responsable d'exécutions et de massacres.

Roi de la dissimulation, le soldat use de faux noms. L'un de ses compagnons le connaît sous le nom de « Jacques de Montreuil » dit « Jacky » ; l'une de ses maîtresses d'un mois sous celui de Jacques Bassi ; le buraliste de Cavailhon où sa section est stationnée, sous le nom de Jacques Batti ; d'autres croient que son prénom - ou surnom - est Fredo. Mais ce jeune homme est aussi un fils qui s'inquiète du sort de ses parents qui habitent toujours Nice.

Lors de la grande opération répressive organisée en juin 1944 par les forces allemandes dans le département, où il est très actif, Bassi décline sa vraie identité à un Niçois arrêté à Allemagne le 16 juin et alors que six hommes viennent d'être fusillés. Il lui confie en effet un courrier à remettre à ses parents, car il craint qu'ils soient victimes du fort bombardement américain du 26 mai qui visa la gare de Nice. L'homme sera donc démasqué par le juge.

Bassi est condamné à la peine de mort en 1946 par la cour de justice d'Aix. Cette peine est commuée en travaux forcés à perpétuité en 1947 puis à 20 ans l'année suivante. Avec une remise de peine et la liberté conditionnelle, « Jacky » sort de centrale le 18 octobre 1956.